

**MC
2:**

Danse

**19
20**

TrapTown

Mise en scène, chorégraphie et film

Wim Vandekeybus

Texte

Pieter de Buysser

12 - 13 février

Mise en scène,
chorégraphie et film
Wim Vandekeybus
Texte
Pieter de Buysser
Intrigue
Wim Vandekeybus
Pieter de Buysser
Musique
Trixie Whitley
Phoenician Drive

Créé avec et exécuté par
Maria Kolegova
Tanja Marín Friðjónsdóttir
Kristina Alleyne
Sade Alleyne
Kit King
Flavio d'Andrea
Alexandros Anastasiadis
Mufutau Yusuf

Scénographie
Gijs van Vaerenbergh
Wim Vandekeybus
Ultima Vez

Assistant mouvement
German Jauregui
Milan Herich
Máté Mészáros
Dramaturgie
Jerry Killick
Angelo Dello Spedale
Anabel Lopez
Assistante artistique
Aïda Gabriëls
Conception Lumières
Nicolas Olivier
Wim Vandekeybus
Stylisme
Isabelle Lhoas
assistée par
Lieve Meeussen
Coordination technique
Davy Deschepper
Régie son
Bram Moriau
Régisseur
Tom de With

Production
Ultima Vez

Coproduction
KVS (Bruxelles)
C-Mine (Genk)

Avec le soutien de Tax Shelter du
gouvernement fédéral belge, Casa
Kafka Pictures Tax Shelter empowered
by Belfius

*« Vandekeybus est un conteur charmé par
l'insaisissable, le subconscient, l'intuitif,
le paradoxal. C'est là son point fort et il le prouve
une nouvelle fois. Après avoir revisité Œdipe
ou les Khazars, il invente à présent son propre
récit mythologique. Magistral ! ».*

Volkskrant

mer 12 févr. 19h30
jeu 13 févr. 19h30

Salle Georges Lavaudant
Durée 1h45

Spectacle en anglais
surtitré en français

TrapTown vous entraîne dans un univers parallèle sans temps ni espace définis. Les conflits des premiers jours et d'étranges catastrophes naturelles déterminent les relations entre peuples. Le besoin et une possibilité apparente d'émancipation font surface.

'Ancient souls. New myths.'

[Âmes anciennes. Mythes nouveaux]

«Si, dans le futur, de nouveaux mythes devaient être écrits sur notre monde globalisé, il y a fort à parier qu'ils se dérouleraient dans des mégalofoles très densément peuplées et non plus dans des forêts obscures ou des déserts inhospitaliers avec des héros solitaires qui accomplissent des tâches surhumaines. Les défis de notre époque sont plus sobres et plus quotidiens. À l'aube du III^e millénaire, la condition humaine devient toujours plus dépendante de la condition urbaine. La plus grande partie de l'humanité habite entre-temps en milieu urbain. Dans la ville, la civilisation humaine se construit et est à la fois mise à l'épreuve, comme le dit une formule célèbre de Lewis Mumford, philosophe, sociologue et historien états-unien des sciences techniques et de l'urbanisme. Avec l'urbanisation, c'est donc notre avenir en tant qu'humains qui est en jeu.

Nos villes multiculturelles et super-diverses sont devenues des zones de contact du monde dans lesquelles des cultures et des humains, que la géographie, l'Histoire, la race, l'ethnicité, etc. avaient séparés jusque-là, sont désormais forcés de cohabiter dans un même espace, toujours dans un contexte de pouvoir et de relations inégalitaires. Les habitants d'une même ville ne partagent plus les mêmes histoires, les mêmes traditions, la même langue, la même religion. [...]

Ce n'est pas la première fois que Wim Vandekeybus se penche sur une dynamique de groupe, sur ce qui relie et ce qui divise un groupe, sur ce qui réconcilie un groupe et quel sacrifice cette réconciliation peut requérir. [...]

Pour *TrapTown*, Vandekeybus a invité l'auteur Pieter de Buyser à écrire un texte. Celui-ci a écrit une fable à dimension mythique dans laquelle les tensions sociales contemporaines sont tangibles sans être explicitement nommées. La fable s'entrelace dans un jeu intense entre la parole, l'image et le son, ce qui confère à l'ensemble la versatilité et le caractère fascinant et insaisissable d'un rêve. Dans *Les Villes invisibles*, Italo Calvino fait la comparaison remarquable entre villes et songes : « *Il en est des villes comme des rêves : tout ce qui est imaginable peut être rêvé mais le rêve le plus surprenant est un rébus qui dissimule un désir, ou une peur, son contraire. Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre.* » Peut-être est-ce aussi un des sens de *TrapTown*? Une ville où, comme dans un rêve, on peut tomber dans un piège.

La chorégraphie de Vandekeybus – la traduction physique des tensions entre

les individus et les groupes – est l'épine dorsale du spectacle et le trait d'union entre les projections d'images filmées et la performance en direct.

Pour la musique, Vandekeybus travaille avec Trixie Whitley et Phoenician Drive. Dans ce contexte, la musique de Trixie Whitley représente une dimension plutôt spirituelle, là où Phoenician Drive se situe musicalement au carrefour multiculturel du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et des traditions balkaniques. Dans la musique, les deux thèmes les plus importants du spectacle se croisent : le désir d'émancipation et de liberté et l'affrontement de cultures. [...]

Vandekeybus joue avec les pôles opposés : vertical/horizontal, haut/bas, grand/petit, en direct/numérisé... Avec ces tensions, il construit le vocabulaire et la syntaxe du spectacle. Les personnages sautent de l'écran sur la scène et vice versa. Ceux qui sont sur scènes s'adressent à ceux qui sont dans les films. L'histoire a beau traiter de frontières, dans le récit, les frontières entre les médias sont continuellement transgressées dans un mouvement rythmique fluide.

Nous vivons une époque de transition. L'incertitude et la peur que cela engendre adoptent un ton apocalyptique à certains moments. Ce sentiment naît quand le monde et les histoires que nous racontons à propos de ce monde ne coïncident plus. Ce que nous appelons la mondialisation et ses effets tentaculaires ont changé le monde en profondeur. Mais nous n'avons pas encore les histoires appropriées pour ces changements, sans parler d'histoires que nous aurions déjà intégrées. [...]

Avec *TrapTown*, Wim Vandekeybus et Pieter de Buysser ont écrit un récit mythique sur cette période de transition. La ville Askeville est habitée par deux « tribus » : les Odinés et les Mythriciens. Des noms qui font penser à d'anciennes mythologies (grecque et norvégienne), mais qui pourraient tout aussi bien provenir d'un roman de science-fiction d'Ursula Le Guin. Les deux tribus partagent une histoire vieille de quatre mille ans. Une histoire de conflit autour du lait et du miel, dans laquelle les Odinés se sont arrogé le pouvoir, ont opprimé les Mythriciens et les ont réduits à l'esclavage.

Vandekeybus et De Buysser ne choisissent pas une ville contemporaine et un récit contemporain de tensions sociales, ethniques et religieuses, mais optent pour la distance d'un mythe, d'une fable. Il était une fois... il y a très longtemps... et très loin... ou, il y aura un jour... quelque part... dans l'avenir lointain... Cette distance laisse de la latitude à l'imaginaire et à différentes interprétations. [...]

Vandekeybus a créé un univers qui porte en lui sa propre destruction. Non pas dans la possibilité d'une destruction totale et réciproque de deux tribus, mais sous la forme de trous inexplicables et inexplicables qui apparaissent à la surface et engloutissent tout ce qui est à proximité. Des points de disparition de la réalité. Tel est finalement le destin d'Askeville. La ville disparaît. Au-dessus de toute dimension humaine opèrent des forces et des catastrophes.»

Erwin Jans

Wim Vandekeybus

MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE & FILM

Wim Vandekeybus, fondateur de la compagnie bruxelloise Ultima Vez, est depuis plus de trente ans l'un des chorégraphes les plus éminents de Belgique, mais il est aussi cinéaste et photographe. Depuis ses débuts avec le spectacle *What the Body Does Not Remember* en 1987, couronné d'un Bessy Award, il n'est plus question de distinguer les disciplines dans l'oeuvre de Vandekeybus. Parfois, il crée un spectacle très musical (*nieuwZwart* ou *Speak low if you speak love...*) d'autres fois, il porte un seul performeur masculin à la scène derrière lequel un film est projeté (*Monkey Sandwich*). Une autre fois encore, il présente une pièce mythologique classique (*Œdipus/bêt noir*) ou un spectacle qui met l'accent sur l'aspect théâtral (*booty Looting ou Talk to the Demon*).

De multiples collaborations avec des danseurs, des acteurs, des musiciens et autres artistes de disciplines variées insufflent aux pièces d'Ultima Vez leur caractère interdisciplinaire et leur haute qualité internationale. Entre autres, Peter Vermeersch, Thierry De Mey, David Byrne, Marc Ribot, Eavesdropper, David Eugene Edwards, Daan, Arno, Charo Calvo, Mauro Pawlowski, Roland Van Campenhout, Trixie Whitley et Elko Blijweert ont composé des bandes et paysages sonores pour ses productions.

Peter Verhelst a signé à quatre reprises les textes (*Scratching the Inner Fields*, *Blush*, *Sonic Boom*, *nieuwZwart*);

le récit et le personnage d'Œdipe dans son adaptation par Jan Decorte a alimenté trois versions de la main de Vandekeybus (*Bêt noir*, *Œdipus/Bêt noir et Black Biist*) et l'écrivain Bart Meuleman a collaboré à la création de *Mockumentary of a Contemporary Saviour*.

Le premier long-métrage de Vandekeybus, *Galloping Mind* (2005), un récit dramatique sur des liens de famille, la trahison et des triangles amoureux, avec dans les rôles principaux Jerry Killick, Natali Broods et tout un groupe d'enfants qu'il a choisi lui-même.

En décembre 2012, Vandekeybus s'est vu décerner le prix Keizer Karel de la Province de Flandre-Orientale pour ses mérites exceptionnels dans le domaine de l'Art et de la Culture. Un an plus tard, Vandekeybus et Ultima Vez étaient les lauréats du prix Evens de l'Art pour leur contribution importante à la danse contemporaine en Europe, leur travail multidisciplinaire et leur engagement social et culturel.

Malgré sa carrière richement remplie sur le plan international, Bruxelles est toujours restée sa base d'opérations et son port d'attache. Depuis 2012, Ultima Vez possède son propre studio à Molenbeek. Les interactions avec le quartier et avec les nouvelles générations qui y élisent domicile ont engendré des danseurs et chorégraphes comme Seppe Baeyens et Yassin Mrabtifi.

Pieter de Buysser

TEXTE

Le Belge Pieter de Buysser est écrivain, homme de théâtre, cinéaste et un philosophe souriant qui sait pourquoi la caverne de Platon et le chat de Schrödinger pourraient nous intéresser. De Buysser a étudié la philosophie à Anvers et à Paris, vit et travaille à Bruxelles, mais parcourt le monde en tant qu'auteur et acteur polyglotte interprétant ses pièces de théâtre hautement personnelles, comme *An Anthology of Optimism*, *Book Burning*,

Landschap met Springwegen, *The After Party*, *Het Puntje van de Tong* et *De Keisnijdere* – inspirée de son premier roman éponyme. Avec son collègue metteur en scène de théâtre Thomas Bellinck, De Buysser a fondé la structure de production ROBIN. Peu de gens regardent l'homme et le monde avec un regard aussi original et un esprit aussi subtil que De Buysser. Pour *TrapTown*, lui et Wim Vandekeybus créent un univers fictif.

Gijs Van Vaerenbergh

SCÉNOGRAPHIE

Gijs Van Vaerenbergh est le nouveau nom composé du duo composé de Pieterjan Gijs (1983) et Arnout Van Vaerenbergh (1983). Si les Louvanistes sont sans doute le plus connus pour leur église « transparente » à Borgloon, ces architectes et plasticiens ont réalisé de nombreuses installations spécifiques au site et étonnamment

sculpturales. Leurs interventions dans des bâtiments et des paysages injectent de l'esthétique à la vie quotidienne et reposent autant sur leur qualité intrinsèque que sur la fonction qu'elles remplissent. Le duo a su séduire Wim Vandekeybus avec *Labyrinth*, une impressionnante structure labyrinthique en acier, créée pour C-Mine à Genk.

Trixie Whitley

MUSIQUE

La vie de la multi-instrumentiste américano-gantoise Trixie Whitley à la voix soul satinée s'est inscrite dès le début sous le signe de la musique. Fille du regretté Chris Whitley, elle a commencé à jouer de la musique dès ses onze ans. À dix-sept ans, elle sort son premier CD et entame une collaboration avec le producteur Daniel Lanois (voir aussi U2, Brian Eno et Peter Gabriel).

Whitley a déjà traversé l'océan atlantique à plusieurs reprises, mais jamais sans sa guitare et des projets pour de nouveaux titres. Actuellement, Whitley achève à New York son nouvel album solo, après *Fourth Corner* (2013) et *Porta Bobemica* (2015). Entre les plaines des festivals d'été et les salles de concert, elle fait une halte au théâtre avec la bande sonore qu'elle a écrite pour *TrapTown*.

Phoenician Drive

MUSIQUE

À travers le nom du groupe bruxellois Phoenician Drive, composé de six membres autour du percussionniste chilien Diego Moscoso, résonne l'Antiquité. Leur musique énergique adopte aussi des proportions mythiques. Moscoso a rassemblé autour de lui un amalgame d'instrumentalistes du circuit rock contemporain et brasse des influences d'à peu près tout le

bassin méditerranéen en un maelstrom éclectique. Après son maxi *Two Coins* l'année passée, le groupe sort son premier album sort le 11 octobre 2018 au Beursschouwburg, à Bruxelles. Pour la bande sonore de *TrapTown*, Phoenician Drive et Trixie Whitley ont travaillé avec d'anciennes et de nouvelles compositions.

Jerry Killick

FILM

L'acteur et danseur britannique Jerry Killick, connu pour ses participations aux productions du collectif de théâtre Forced Entertainment, travaille régulièrement avec Wim Vandekeybus depuis 2010. Leur premier film théâtral,

Monkey Sandwich, était dans la sélection du Festival International de Venise. Dans *TrapTown*, Killick incarne le père et le bourgmestre et figure dans le film qui fait partie du spectacle.

Prochainement

1867!

Quintette Effervescence

Un concert à voir en famille qui met à l'honneur les cuivres inventés en plein essor de la révolution industrielle. Le Quintette Effervescence redonne vie à des instruments oubliés du XIX^e siècle. Quelques tables, cinq chaises noires velours rouge, des partitions cartonnées rangées de-ci de-là faisant front à de grands placards où sont stockés les instruments réformés et ceux encore en usage... Malgré l'importance de l'échéance qui les attend (ils doivent se produire lors de l'Exposition Universelle qui a lieu dans quelques mois), nos cinq acolytes vont s'égarer au milieu de découvertes plus curieuses les unes que les autres. Resurgiront des placards serpents, buccins et autres ophicliédés d'un passé aux allures obscures et obsolètes.

Musique

20 février

À partir de 10 ans

Tarif MC2 AE

Tarif A (adulte) 13€ et Tarif E (enfant) 6€

Tarifs sans carte pour 2 adultes maximum + 1

jeune au minimum (- de 18 ans).

Pour les curieux

→ Mise en bouche

A 18h, Guy Estimbre (musicien du Quintette Effervescence) parlera des cuivres oubliés

→ Exposition MIC MAC

(Musée Instrumental des Cuivres, Musiques Antique à Contemporaine) dans le hall de la MC2

Accueil billetterie

04.76.00.79.00

mc2grenoble.fr



MC2

4 rue Paul Claudel

CS 92448

38034 Grenoble cedex 2

Heptaméron, récits de la chambre obscure

Mise en scène

Benjamin Lazar

D'après *L'Heptaméron* de

Marguerite de Navarre

Direction musicale

Geoffroy Jourdain

Sur le plateau, comédiens, chanteurs et musiciens des Cris de Paris incarnent des histoires d'amour écrites au XVI^e siècle par la sœur de François I^{er}. Marguerite de Navarre raconte, dans son *Heptaméron*, comment un groupe d'individus exploite la force du récit pour oublier la pluie battante qui le tient enfermé. Dans une chambre obscure ? Non pas vraiment ! La chambre obscure, c'est la mémoire d'où émergent ces passionnantes intrigues amoureuses. Sur scène, c'est aussi celle du peintre où viennent se projeter les images du monde. D'où l'usage de la vidéo, par laquelle notre réel s'immisce par touches subtiles. Ces récits sublimes dialoguent avec des histoires contemporaines, se colorant ainsi de toute la palette des sentiments.

Théâtre / Musique

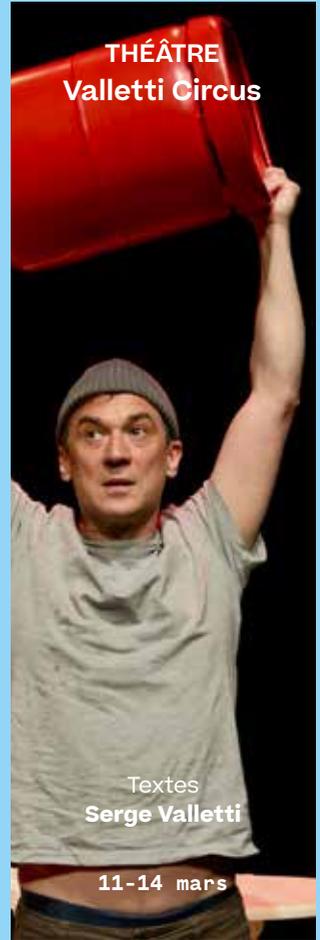
10-11 mars

Exposition

États d'âmes

Découvrez l'exposition de Charlotte Audureau dans le hall de la MC2 du 11 février au 9 avril. Entrée libre.

→ Vernissage: 18 février à 18h30



Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes, le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles: prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

Afin de garantir un meilleur service, le bar a été agrandi pendant l'été pour proposer plus de places et un nouvel espace. Un second bar avec boissons et restauration est ouvert à l'extension, avec 60 places assises supplémentaires, soit 150 au total.

* le dimanche, une heure avant le spectacle